

Pontoise, ville aux mille secrets

Réputée pour ses remparts et ses souterrains, l'ancienne cité royale a d'autres atouts encore plus cachés.

Parcours de ruelles étroites, parfois encore pavées, aux noms évocateurs (la rue du Pas d'Âne, les Degrés Saint-André ou encore la rue du Grand-Godet), Pontoise, pour partie retranchée derrière ses murailles, ne manque ni de charme, ni de mystère.

Le seul nom de Nicolas Flamel porté par la place qui accueille le tribunal de grande instance et l'Institut Notre-Dame de la Compassion suffit à éveiller la curiosité. Le célèbre alchimiste qui transformait les métaux en or serait en effet né à Pontoise. Et il aurait légué à l'église Notre-Dame de Pontoise un calice de vermeil ouvragé portant en émail la vierge et Saint-Jean au pied de la croix. On le cherche encore...

Si tous les mystères de Pontoise comme ceux de la fabrication de l'or ne peuvent être percés, d'autres secrets ne demandent qu'à l'être.

Ainsi Pontoise possède le plus ancien carmel de France encore



Le lavoir souterrain des carmélites de Pontoise.

actif. Construit en 1610, il abrite dans sa chapelle (ouverte au public ainsi que la cour du carmel), le tombeau de Sœur Marie Acarie sa fondatrice qui fut béatifiée en 1991. On

y trouve par ailleurs un accès à l'ancien lavoir aménagé dans le lit souterrain de la Viosne.

Mais les jardins du carmel qui s'étendent sur plusieurs hectares et

servent de vaste potager aux carmélites, demeurent du domaine purement privé.

Pontoise compte deux musées : le musée Pissarro et le musée Tavet-Delacour, un petit bijou gothique qui propose de nombreuses expositions d'art moderne.

En faisant le tour du bâtiment, outre une allée couverte reconstituée, on peut découvrir une superbe rosace et une sculpture d'Otto Freundlich, irréductible opposant au nazisme.

Percer les secrets de Pontoise, c'est aussi découvrir ceux de ses amoureux. Le quartier Saint-Martin abrite une petite tour ancienne de six mètres de haut et de deux mètres de diamètre baptisée *la Fontaine d'Amour*.

Son nom est associé à une légende du XII^e siècle selon laquelle une fontaine servait de rendez-vous secret entre une jeune aristocrate et un écuyer. Le jeune homme fut tué par le père de sa bien-aimée. Désespérée elle passa le reste de ses

jours au couvent de l'abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen-l'Aumône. L'édifice actuel a probablement été construit au début du XIX^e siècle. En mauvais état, il a tout récemment fait l'objet d'une réhabilitation.

Autre secret plus récent mais éphémère : les bâtiments de la caserne Bossut aujourd'hui désaffectée. Ils abritent de très actifs ateliers de création. Depuis trois ans, peintres, sculpteurs, photographes et autres créateurs font découvrir leurs ateliers à l'occasion des Journées du patrimoine.

Enfin, difficile d'évoquer Pontoise sans parler de la rivière sur laquelle on peut faire de magnifiques promenades en se laissant glisser au fil de l'Oise, sur la « route des Impressionnistes ».

Si l'n'y a plus de guinguette sur l'île du Pothuis, le chemin des bords d'Oise est devenu une belle promenade...

Leclerc, Pontoisien mystérieux

Homonyme du chef de la 2^e DB, ce général eut une carrière militaire moins glorieuse.

On commémore cette année le centenaire de la naissance du maréchal Leclerc (né le 22 novembre 1902), héros de la Libération. Mais c'est d'un autre général homonyme dont nous

allons évoquer l'histoire, Charles Victor Emmanuel, né à Pontoise le 17 mars 1772. Engagé volontaire en 1792, se distingue l'année suivante lors du siège de Toulon et se lie d'amitié avec

Napoléon Bonaparte. Mais il s'intéresse bien davantage à sa sœur Marie Paulette, dite Pauline (alors courtisée par Fréron et Junot) qu'il épouse en 1797, l'année où il est nommé général de brigade

général en chef et douze officiers supérieurs, auxquels s'ajoutent mille cinq cents officiers, sept cent cinquante officiers de santé, vingt-cinq mille soldats, huit mille hommes de la marine de commerce, deux mille employés civils et trois mille métropolitains.

Nommé général de division en 1799, Leclerc jouera un rôle essentiel dans le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799), qui sonne le glas de la Révolution. Avec l'aide de ses grenadiers, il expulse les députés en séance à Saint-Cloud. D'abord de façon modérée. À l'entrée de l'Orangerie, l'épée à la main il déclare : « Citoyens représentants, je vous invite à vous retirer. » Une partie des députés reflue vers le fond de la salle. Certains sortent en silence. Leclerc réitère : « Représentants, retirez-vous, le général Bonaparte a donné des ordres (...) Citoyens vous êtes dissous... ». Mais rien y fait. Il faudra l'autorité du général Murat, pour provoquer l'évacuation, lorsque ce dernier s'exclame plus simplement « Foutez-moi tout ce monde-là dehors ! » L'assemblée se disperse par les couloirs et les fenêtres. Le Directoire est terminé, la Révolution finie...

Sur les neuf mille cinq cents rescapés, cinq mille sont dans les hôpitaux. Quatre-vingt-dix pour cent de la population venue de métropole a été décimée. L'administration française ne chiffrera jamais le nombre d'indépendantistes massacrés...

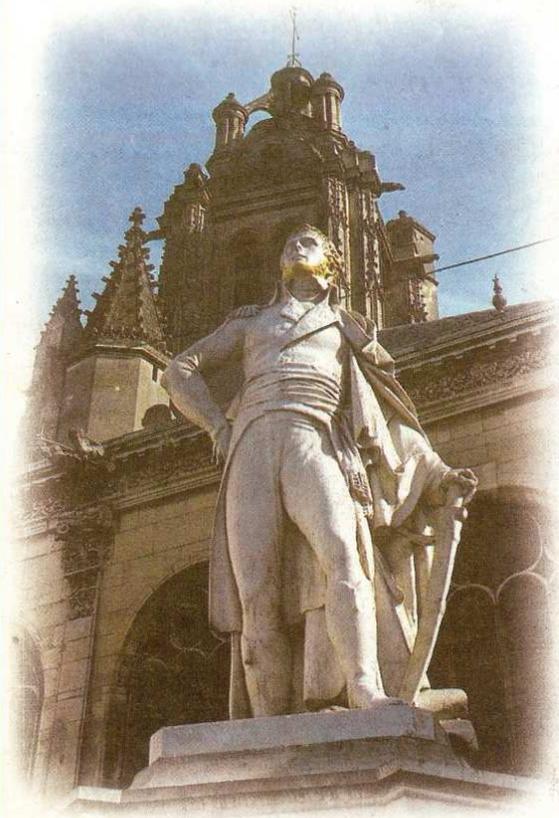
Rochambeau succéda à Leclerc. Un autre chef indépendantiste surgit. Jean-Jacques Dessalines, devenu maître de l'île, y proclama l'indépendance, le 29 novembre 1803 (Rochambeau rembarqua le 30 novembre) et lui rend son ancien nom d'Haïti. Quelques mois avant le sacre de Bonaparte, il se déclara empereur sous le nom de Jacques I^{er}, le 22 septembre 1804, puis rompt avec la France, en 1805 (il sera assassiné l'année suivante).

Avec l'affaire de Saint-Domingue, débuta l'effondrement de la colonie impériale française. Contrairement à ce que déclara Napoléon, ce n'est pas sa tendre Joséphine qui fut à l'origine de la perte de cette colonie, mais le rétablissement de l'esclavage, qui poussa à une nouvelle révolte.

Leclerc servira ensuite en Allemagne dans l'armée de Moreau. Puis après la paix d'Amiens, il est envoyé à Saint-Domingue, pour mater la rébellion de Toussaint Louverture. À peine après avoir obtenu la reddition du chef rebelle, il est atteint de la fièvre jaune, dont il succombe le 2 novembre 1802.

Cette fièvre jaune décima les troupes coloniales de Leclerc. Toussaint disait lui-même : « Je compte sur *La Providence* (nom du grand hôpital du Cap) ». En neuf mois l'armée a perdu son

Pauline Leclerc, de retour en France se remarqua, le 6 novembre 1803 à Mortefontaine (Oise) avec le prince Camille Borghèse. De son union avec le général Leclerc, elle eut un fils (son unique enfant), Dermid, qui mourut à l'âge de six ans, le 14 août 1804. Et on s'empressa d'oublier le malheureux Pontoisien...



La statue du « premier » général Leclerc, beau-frère de Bonaparte, mort à Haïti.

AGENDA

- **Fête de la musique**
Vendredi 21 juin
- Fête de la Saint-Jean**
Dimanche 23 juin à partir de 15 heures : animations, jeux, concerts : quintette de cuivres et concert de variétés, à 22 h 30 : embrasement du feu. (Au jardin des Lavandières).
- 14 juillet**
Concours de pêche, concours de pétanque, spectacle de variétés au Kiosque du jardin de la Ville, bal populaire au pont, feu d'artifice.
- Forum des associations**
7 et 8 septembre (Hall Saint-Martin).
- 1ère bourse d'échanges auto moto :**
28 et 29 septembre : rallye voitures anciennes, apéritif concert au jardin de la ville, concours d'élégance au hall Saint-Martin).
- Festival baroque**
Du 14 septembre au 20 octobre
- Journées du Patrimoine**
3^e week-end de septembre (22 septembre).
- Semaine du goût**
Du 14 au 20 octobre
- Semaine du 3^e âge**
Du 14 au 20 octobre
- Foire Saint-Martin**
Du 1^{er} au 11 novembre (forains jusqu'au 13 novembre).
- Animations de Noël**
Samedi 14 décembre.
- Marché de Noël**
6, 7 et 8 décembre.
- Piano Campus**
1^{er} et 2 mars 2003
- Carnaval**
Avril 2003.
- Mai des Arts**
Mai 2003.
- Semaine commerciale**
fin mai/début juin 2003
- Fête des Larris**
début juin 2003.
- Café Philo**
Tous les mois (deux fois par mois).
- Concerts de l'association « Vivre vite » (musiques actuelles)**
Sept concerts par an.